

LES **PLANS** au CINÉMA

1. L'échelle des plans :

C'est la **variation de taille** des personnages/objets représentés dans l'espace de l'image (cadre) ; cette variation possède un **double rôle, narratif et symbolique**.

a) Le **plan d'ensemble** embrasse tout un paysage, un décor, un groupe, une foule. Il tend à créer une synthèse, un cadre descriptif, un climat. Il peut aussi isoler un personnage dans un cadre immense.

Exemple : *Oliver Twist* (R. Polanski - 2005)



b) Le **plan de demi-ensemble/général** est plus resserré, il ne couvre qu'une partie du décor ou de la foule. Il concentre l'attention sur un groupe bien particulier.

Exemple : *Les choristes* (C. Barratier - 2004)



c) Le **plan moyen** cadre un ou plusieurs personnages en pied (entier). Il concentre l'attention du spectateur sur le ou les héros, éventuellement dans un espace qui les situe sociologiquement.

Exemple : *Titanic* (J. Cameron - 1998)



d) Le **plan italien** (plan genou) et le **plan américain** (ou plan cuisses), présentent des personnages jusqu'au genou/cuisses ou jusqu'à la taille. Ils rapprochent encore davantage le spectateur des personnages pour l'impliquer dans l'action.

Exemple : *Gladiator* (R. Scott - 2000)



e) Le **plan rapproché** (ou plan buste) place les acteurs à la distance qui sépare les interlocuteurs d'une conversation, il accentue l'intimité, permet de lire les réactions psychologiques, le jeu du visage et des épaules.

Exemple : *Harry Potter et la coupe de feu* (M. Newell - 2005)



f) Le **gros plan** ne retient que le visage de l'acteur qui envahit tout l'écran, il permet de lire directement la vie intérieure d'un personnage, ses émotions, ses réactions les plus intimes. C'est le plan de l'analyse psychologique.

Exemple : *Indiana Jones et la Dernière Croisade* (S. Spielberg - 1989)

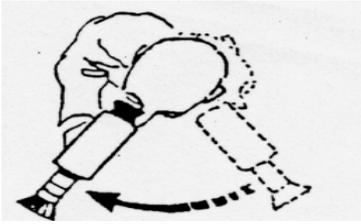


g) Le **très gros plan** montre un seul objet (**plan d'insert**) ou un détail du visage, par exemple. Généralement très bref, il sert la progression du récit ou du suspense en attirant l'attention sur un détail dramatiquement frappant.

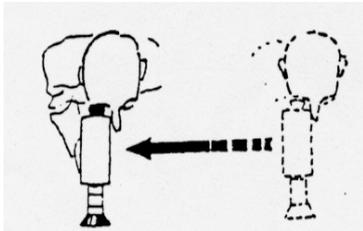
Exemple : *James Bond - Demain ne meurt jamais* (R. Spottiswoode - 1997)



2. Les mouvements et les effets de caméra :



- Le **panoramique** (horizontal, vertical ou circulaire) est réalisé lorsque **la caméra** fixée au sol **pivote sur son axe**. Il remplit parfois une fonction descriptive ou acquiert une valeur dramatique en introduisant dans le champ visuel un élément inattendu, un danger caché; il relie un personnage à un autre dans un même espace progressivement exploré.



- Le **travelling** (avant, arrière, latéral ou vertical, subjectif, d'accompagnement), correspond au regard d'un homme en déplacement, **la caméra**, le plus souvent posée sur un chariot, **voyage** (anglais *to travel*). Il permet, par exemple, de passer d'un plan d'ensemble à un gros plan, contraignant le spectateur à concentrer son regard sur un objet ou un visage.
- Le **zoom** s'obtient en modifiant la focale de la caméra. **Il rapproche ou éloigne plus ou moins rapidement** le sujet du spectateur sans que la caméra se déplace.

La caméra placée sur **une grue** peut combiner et amplifier tous ces mouvements.

Suivant **l'angle de prise de vue**, la scène filmée n'aura pas le même sens. On distingue :



- **La plongée** : lorsque la **caméra est placée au dessus du sujet filmé**. L'effet produit est un tassement, un écrasement de la perspective qui donne une sensation d'enfermement, d'étroitesse, de difficulté. Elle infériorise le sujet.

Exemple. : *La leçon de piano* (J. Campion - 1993)



- **La contreplongée** : lorsque la caméra est placée en dessous du sujet filmé. Ce dernier est valorisé et paraît alors plus grand, plus fort ou plus dynamique.

Exemple. : *Matrix* (A. et L. Wachowski - 1999)

- **Le point de vue subjectif** : c'est lorsque la caméra remplace la vision d'un personnage (**plan subjectif**), par exemple à travers des jumelles ou sur ses propres mains en train de tenir un objet.